

pagnole, Lope de Vega, Alarcón, Calderón de La Barca.

Lope de Vega, le premier en date (1562-1635) fut le plus fécond, le plus amusant, le plus facile. Il écrit sa première comédie à quatorze ans, l'Amant véritable, et depuis ce moment sa plume infatigable ne cesse de produire; il écrit avec une telle promptitude, qu'une comédie est l'affaire d'un jour ou deux et qu'un copiste a peine à le suivre. C'est de l'improvisation, pourtant le vers est clair, élégant, harmonieux; on est surpris des grâces, des pensées fines et délicates, trouvées sans peine et rendues si naturellement. Comédies morales, comédies de cape et d'épée, drames héroïques, drames religieux, il aborde tout avec la même facilité et le même bonheur. Sa gloire et ses succès sont immenses; il faudra tout le génie d'un Calderón pour le surpasser. Et cependant, dès ses premiers pas, il a pour rival Guillen de Castro (1567-1631), poète éternelle et passionné qui, sur la fin de ses jours, après toute une vie passée auprès des grands, aux cours de Madrid et de Naples, est réduit à lutter par le travail contre la misère et produit des chefs-d'œuvre, les Mal mariés de Valence, les Femmes du Cid, qui insistent si vivement Corneille, et où revivent toute la rudesse, toute l'originalité des vieilles romances espagnoles. Luis Velez de Guevara, avec sa tragédie d'Alfonso de Castro, poète éternelle et passionné qui, sur la fin de ses jours, après toute une vie passée auprès des grands, aux cours de Madrid et de Naples, est réduit à lutter par le travail contre la misère et produit des chefs-d'œuvre, les Mal mariés de Valence, les Femmes du Cid, qui insistent si vivement Corneille, et où revivent toute la rudesse, toute l'originalité des vieilles romances espagnoles.

Parmi cette foule de poètes célèbres, une place à part doit être donnée à Juan Ruiz de Alarcón (1622). Ce Mexicain, affligé d'une infirmité qui le met en butte aux railleries (il était horriblement bossu) est souvent l'égal de Lope et de Calderón. Moins abondant, moins facile que le premier, moins sombre, moins religieux que le second, il a un style plus châtié, plus sévère, tout autant de puissance de conception et de vigueur dramatique. Il inaugure la comédie de mœurs et de caractères; la Verdol suspecte inspire le Menteur de Corneille, et Molière a dit lui-même que sans le Menteur il eût fait l'Étourdi; mais qu'il n'eût jamais fait le Misanthrope. Les Fous de Valence, Mars ou les yeux ouverts, le Tisserand de Ségoïe, valent s'ils ne dépassent, les drames des deux grands maîtres de la scène. Mais Alarcón, décrit de son vivant par les rivaux, qui le chassèrent et ne haïssèrent pas, ne peut atteindre à la même popularité. Le public siffle ses pièces et Alarcón lui rend bien son mépris. « Je t'en livre encore une aujourd'hui, public d'Alarcón, dit-il dans une de ses préfaces; si tu la trouves bonne, tant pis; c'est signe qu'elle ne vaut rien; si tu la siffles, j'en suis heureux; je t'aurai fait perdre au moins le demi-écu que te coûte ta place ! » Il n'était pas étonnant qu'un tel succès eût été obtenu; une certaine originalité et de véritables qualités a placé ses chefs-d'œuvre à leur rang véritable.

C'est le règne de Philippe IV (1621-1665) que s'éteint cette grande splendeur de la scène espagnole. Il comprend les vingt dernières années de Lope, de Guillen de Castro, de Guevara, de Montalvan, toute la vie d'Alarcón et trente ans de celle de Calderón. La cour s'est fixée à Madrid dès 1560; des théâtres y ont été construits et les plaisirs de la cour surexcitèrent la production des poètes. Calderón de La Barca, soldat d'abord, puis chapelain du roi, puis surintendant des plaisirs de la cour, pendant sa longue existence de quatre-vingts années (1600-1680), satisfait sans relâche ce besoin d'émotions théâtrales. Malgré la recherche trop fleurie, les obscurités étudiées de son style, c'est un des maîtres, non pas seulement de la scène espagnole, mais du théâtre de tous les temps et de tous les pays. Sombre et terrible dans ses drames religieux ou domestiques, la Dévotion de la croix, le Médicin de son tuteur, majestueux dans ses Autos sacramentales, le Diable Orphée, la Vierge du Seigneur, il sait trouver la grâce, la fantaisie dans son Acte d'arrêt et dans ses comédies. Que de grâce et d'amour dans ses fers héroïques et ses surprises, qui font de ses comédies de cape et d'épée les plus ingénieuses, les plus compliquées de la scène. Dans son œuvre considérable, comme celle de Lope pourtant, cent vingt comédies environ, que de types de passion, de tendresse, de dévouement, d'infélicité à sa criée et rendus si vivants ! Que de grâce et d'amour dans ses fers héroïques et ses surprises, qui font de ses comédies de cape et d'épée les plus ingénieuses, les plus compliquées de la scène. Dans son œuvre considérable, comme celle de Lope pourtant, cent vingt comédies environ, que de types de passion, de tendresse, de dévouement, d'infélicité à sa criée et rendus si vivants !

L'éclat de la scène espagnole avait été trop vif durant toute cette magnifique période pour se soutenir longtemps encore; il ne pouvait plus que diminuer; cependant la décadence ne se fit pas immédiatement sentir. Moreto, contemporain de Calderón pendant ses dernières années, est aussi un maître. Une pièce d'un grand mérite, El ricohombre d'Alcala, passe généralement pour son chef-d'œuvre, mais il y a tout autant dans Dédain pour dédain et Du dehors viendra le maître. Rojas prête son Don Beltran de Ciguala, Th. Corneille et son Jodelot à Scarron. Diamante, qui refait le Cid de Corneille (1670), est supposé par Voltaire avoir été copié par notre grand poète, mais le Cid est de 1636 et Diamante alors n'avait que dix ans. La scène française, après avoir tant emprunté à l'Espagne, commençait à être imitée à son tour. Matos Frago, avec ses trente et quelques pièces de théâtre, d'une valeur inégale, écrit avec vigueur, parfois recherché, à encore une valeur véritable; son Charbonnier de Tolède et la Dicha por el desprecio sont deux bonnes compositions. Don Antonio de Solis, l'historien, laisse aussi une comédie, Le mariage à Madrid, le théâtre de Rojas, le théâtre de Madrid, le théâtre espagnol. Le drame à grand spectacle, la férie comme on dirait de nos jours, usait déjà du temps de Calderón, mais où le moins de grand maître aurait laissé une œuvre de poésie, envahit la scène au dépens des développements de l'action et des caractères. Candamo, Zamora, Cañizares, acquièrent une gloire éphémère en écrivant quelques-uns de ces drames pour les pompes de la cour, et ils mêlent agréablement les danses, les intermèdes, la musique. Certains œuvres de ces poètes survivent seulement dans des recueils de pièces musicales.

Le xviii<sup>e</sup> siècle est envahi tout entier par l'imitation française. On traduit Corneille et Racine, la sève nationale semble tarie. Et pourtant on construit partout de nouveaux théâtres; il s'en élève à Madrid, le théâtre de la Cruz et le théâtre del Principe (1743). A peine reprend-on, çà et là, les chefs-d'œuvre des vieux maîtres. Les Espagnols vont entendre la traduction de Cívica, par le marquis de San-Juan; celle d'Indignité, par Cañizares; Luzan imite le Prévôt à la mode de Lachausse, sur la scène qui a vu le Médicin de son honneur et la Vérité suspecte !

L'opéra italien fait aussi son invasion; le marquis de San-Juan, celle d'Indignité, par Cañizares; Luzan imite le Prévôt à la mode de Lachausse, sur la scène qui a vu le Médicin de son honneur et la Vérité suspecte ! L'opéra italien fait aussi son invasion; le marquis de San-Juan, celle d'Indignité, par Cañizares; Luzan imite le Prévôt à la mode de Lachausse, sur la scène qui a vu le Médicin de son honneur et la Vérité suspecte ! L'opéra italien fait aussi son invasion; le marquis de San-Juan, celle d'Indignité, par Cañizares; Luzan imite le Prévôt à la mode de Lachausse, sur la scène qui a vu le Médicin de son honneur et la Vérité suspecte ! L'opéra italien fait aussi son invasion; le marquis de San-Juan, celle d'Indignité, par Cañizares; Luzan imite le Prévôt à la mode de Lachausse, sur la scène qui a vu le Médicin de son honneur et la Vérité suspecte !

Avec M. Martinez de La Rosa, qui a joué un rôle important comme homme politique et comme littérateur, nous entrons dans l'ère contemporaine. Le théâtre espagnol lui doit quelques œuvres estimables; l'Espagnol à Venise, drame en vers; la Mère à la maison et la fille au bal; Eben-Huney, comédie en trois actes, qui est en français et en espagnol, et qui fut jouée à Paris (1820). Homme de goût, écrivain correct, un peu timoré, Martinez de La Rosa n'est pour rien dans le mouvement romantique soulevé au delà des monts, par les chefs-d'œuvre de Byron, de Hugo, de Lamartine, d'Alfred de Musset. Les chefs de ce mouvement sont Zorrilla, Gutiérrez, et Rubi. De 1835 à 1850, cette brillante école tendre de rendre à la scène espagnole le prestige perdu depuis plus d'un siècle. Zorrilla écrit son Don Juan Tenorio, œuvre magistrale, d'un grand lyrisme; l'Alcazar de Segorillo, ou le Diable à Valladolid, amusante comédie d'intrigue; le Poignard du Goth, emprunté aux anciennes chroniques; le Saettier et le roi, drame d'une certaine puissance. Gutiérrez fait représenter son Tiro con corda moitié prose moitié vers, qui a couru toute l'Europe, avec la musique de Verdi. Le

Page et le Roi-Moine obtiennent un très-grand succès. Thomas Rubi, auteur de la Rose de la forêt, un lyrisme comme spectacle; il est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

At point de vue du théâtre, la ville la plus importante, après Madrid, est Barcelone. Cette ville possède six théâtres dignes de ce nom, sans compter divers petits établissements dramatiques plus ou moins modestes. Le plus ancien est le théâtre de Santa-Cruz, connu jadis sous le nom de théâtre Principal, dont la création remonte à 1578. Depuis un demi-siècle, il est consacré aux représentations de l'opéra italien. La salle du théâtre de Santa-Cruz est située près de l'hôpital de ce nom; détruite par les flammes dans la nuit du 22 au 23 octobre 1787, elle fut reconstruite somptueusement et livrée au public le 15 novembre de l'année suivante. Elle est fort belle, et peut contenir environ 1,400 spectateurs. Le théâtre du Liceo (Lyceé) a des proportions encore plus vastes. Elevé dans le rue San-Pablo, il fut inauguré le 15 mai 1830, par le marquis de Luchana, c'est l'un des plus beaux du monde en ce genre, et son point de vue artistique, c'est l'une des cinq ou six scènes les plus importantes de l'Europe; on y joue l'opéra italien. Longtemps le théâtre de Santa-Cruz a été un théâtre, qui rivalise avec les théâtres italiens de Paris et de Pétersbourg, avec le Covent-Garden et le Majesty's theatre de Londres, avec le San-Carlo de Naples, le Teatro de San-Marc de Venise, le San-Juan de Cadix, et est d'un aspect colossal. Les quatre autres théâtres de Barcelone sont le théâtre de la Zarzuela, dont le possesseur par ce prince, considéré comme le fondateur de l'école espagnole, et à la bibliothèque de Nuestra Señora, en dialecte galicien, avec une notation dans le système qui venait d'être introduit par Guy d'Arrezzo. Au siècle suivant, Jean Jey, roi d'Aragon, institua une école de musique à Barcelone. Une centaine d'années après, le théâtre de Santa-Cruz fut rebâti, plus tard, vers 1440, le marquis de Santillane, mentionnant plusieurs musiciens, entre autres don Jorge de San-Sorde, de Valence. A la même époque, Bartolomeo de Salamanca, professeur à l'Académie de Salamanca, arriva plus tard à la chaire de musique créée par le pape Nicolas V à Bologne, découvrait dans les erreurs jadis commises par Guy d'Arrezzo; Guillaume de Podio voyant en contemporain facultatis musicae, publié en 1495, balancé par celui de François Tronzo ou Travas; Musica pratica, Melchior de Torres cremona, et le théâtre de la Princesse, consacré au drame espagnol; il est un peu moins spacieux.

A Valladolid, deux théâtres aussi: le théâtre de Lope de Vega, qui tient le premier rang, et le théâtre Calderón de La Barca, qui peut recevoir jusqu'à 1,900 spectateurs. Comme ces dernières, Salamanca compte deux théâtres: celui de l'hôpital de la Sainte-Trinité, ainsi nommé à cause de son voisinage; et le Lyceum artistique. Les deux théâtres de Séville sont moins considérables: le premier, celui de San-Fernando, compte à peine 750 places; le second, le théâtre de la Cruz, en compte encore de 900 places; Malaga renferme deux théâtres: le théâtre Principal, avec une troupe d'opéra italien; et le théâtre du Prince Alphonse.

De même, à Grenade, deux théâtres: le théâtre Principal, avec opéra italien; et le théâtre d'Isabelle la Catholique, construit dans de vastes proportions et consacré à la comédie et au drame espagnols. Enfin, chacune des villes suivantes compte aussi deux théâtres: Cordova (théâtre Principal, 800 places, et théâtre Moratin, 550 places); la Corogne (théâtre Principal, avec 350 places; théâtre des Variétés, avec 500 places); Baza (théâtre de Vieux, avec 500 places); théâtre de Vieux, avec 1,000 places); Lerida (théâtre Principal, avec 1,100 places); théâtre des Champs-Élysées, avec 300 places); Reims (Lycée artistique, avec 300 places); Rennessance, avec 250 places); Jativa et Ferral.

En résumé, l'Espagne compte en tout 310 théâtres, ce qui est assez considérable en regard de sa population; mais il faut dire qu'elle est sous ce rapport un peu au-dessous de la France, de l'Allemagne et surtout de l'Italie. On peut remarquer aussi que les théâtres de plus en plus nombreux; il est peu de villes où il n'y ait quelque importance qui n'ait son théâtre italien. — La musique en Espagne. L'Espagne, ce pays si original, qui a produit des poètes, des historiens, des peintres si profondément enracinés dans le caractère de la nation, a eu aussi des Morales rivalisa avec Salinas, moins pour le mérite de ses productions didactiques que pour la supériorité de son rapport, et qui ne fut pas le moins remarquable. Sous ce dernier rapport, il fit faire de remarquables progrès à la musique espagnole. Son motet, Lanentador Jacob, religieuxement conservé dans les archives de la chapelle pontificale, à Rome, est un chef-d'œuvre que année dans une des plus grandes solennités de l'année 1857; il est comode, vaste, spacieux, et peut donner place à 1,600 spectateurs; il est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

jours de l'année 1857; il est comode, vaste, spacieux, et peut donner place à 1,600 spectateurs; il est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

At point de vue du théâtre, la ville la plus importante, après Madrid, est Barcelone. Cette ville possède six théâtres dignes de ce nom, sans compter divers petits établissements dramatiques plus ou moins modestes. Le plus ancien est le théâtre de Santa-Cruz, connu jadis sous le nom de théâtre Principal, dont la création remonte à 1578. Depuis un demi-siècle, il est consacré aux représentations de l'opéra italien. La salle du théâtre de Santa-Cruz est située près de l'hôpital de ce nom; détruite par les flammes dans la nuit du 22 au 23 octobre 1787, elle fut reconstruite somptueusement et livrée au public le 15 novembre de l'année suivante. Elle est fort belle, et peut contenir environ 1,400 spectateurs. Le théâtre du Liceo (Lyceé) a des proportions encore plus vastes. Elevé dans le rue San-Pablo, il fut inauguré le 15 mai 1830, par le marquis de Luchana, c'est l'un des plus beaux du monde en ce genre, et son point de vue artistique, c'est l'une des cinq ou six scènes les plus importantes de l'Europe; on y joue l'opéra italien.

Longtemps le théâtre de Santa-Cruz a été un théâtre, qui rivalise avec les théâtres italiens de Paris et de Pétersbourg, avec le Covent-Garden et le Majesty's theatre de Londres, avec le San-Carlo de Naples, le Teatro de San-Marc de Venise, le San-Juan de Cadix, et est d'un aspect colossal. Les quatre autres théâtres de Barcelone sont le théâtre de la Zarzuela, dont le possesseur par ce prince, considéré comme le fondateur de l'école espagnole, et à la bibliothèque de Nuestra Señora, en dialecte galicien, avec une notation dans le système qui venait d'être introduit par Guy d'Arrezzo. Au siècle suivant, Jean Jey, roi d'Aragon, institua une école de musique à Barcelone. Une centaine d'années après, le théâtre de Santa-Cruz fut rebâti, plus tard, vers 1440, le marquis de Santillane, mentionnant plusieurs musiciens, entre autres don Jorge de San-Sorde, de Valence.

A la même époque, Bartolomeo de Salamanca, professeur à l'Académie de Salamanca, arriva plus tard à la chaire de musique créée par le pape Nicolas V à Bologne, découvrait dans les erreurs jadis commises par Guy d'Arrezzo; Guillaume de Podio voyant en contemporain facultatis musicae, publié en 1495, balancé par celui de François Tronzo ou Travas; Musica pratica, Melchior de Torres cremona, et le théâtre de la Princesse, consacré au drame espagnol; il est un peu moins spacieux. A Valladolid, deux théâtres aussi: le théâtre de Lope de Vega, qui tient le premier rang, et le théâtre Calderón de La Barca, qui peut recevoir jusqu'à 1,900 spectateurs. Comme ces dernières, Salamanca compte deux théâtres: celui de l'hôpital de la Sainte-Trinité, ainsi nommé à cause de son voisinage; et le Lyceum artistique. Les deux théâtres de Séville sont moins considérables: le premier, celui de San-Fernando, compte à peine 750 places; le second, le théâtre de la Cruz, en compte encore de 900 places; Malaga renferme deux théâtres: le théâtre Principal, avec une troupe d'opéra italien; et le théâtre du Prince Alphonse.

De même, à Grenade, deux théâtres: le théâtre Principal, avec opéra italien; et le théâtre d'Isabelle la Catholique, construit dans de vastes proportions et consacré à la comédie et au drame espagnols. Enfin, chacune des villes suivantes compte aussi deux théâtres: Cordova (théâtre Principal, 800 places, et théâtre Moratin, 550 places); la Corogne (théâtre Principal, avec 350 places); théâtre des Variétés, avec 500 places); Baza (théâtre de Vieux, avec 500 places); théâtre de Vieux, avec 1,000 places); Lerida (théâtre Principal, avec 1,100 places); théâtre des Champs-Élysées, avec 300 places); Reims (Lycée artistique, avec 300 places); Rennessance, avec 250 places); Jativa et Ferral.

En résumé, l'Espagne compte en tout 310 théâtres, ce qui est assez considérable en regard de sa population; mais il faut dire qu'elle est sous ce rapport un peu au-dessous de la France, de l'Allemagne et surtout de l'Italie. On peut remarquer aussi que les théâtres de plus en plus nombreux; il est peu de villes où il n'y ait quelque importance qui n'ait son théâtre italien. — La musique en Espagne. L'Espagne, ce pays si original, qui a produit des poètes, des historiens, des peintres si profondément enracinés dans le caractère de la nation, a eu aussi des Morales rivalisa avec Salinas, moins pour le mérite de ses productions didactiques que pour la supériorité de son rapport, et qui ne fut pas le moins remarquable. Sous ce dernier rapport, il fit faire de remarquables progrès à la musique espagnole. Son motet, Lanentador Jacob, religieuxement conservé dans les archives de la chapelle pontificale, à Rome, est un chef-d'œuvre que année dans une des plus grandes solennités de l'année 1857; il est comode, vaste, spacieux, et peut donner place à 1,600 spectateurs; il est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

taille, de l'Allemagne et de la France. Un concours de circonstances diversement jugées l'a empêché d'acquiescer, sous ce rapport comme sous beaucoup d'autres, le développement annuel ses heureuses facilités lui permettait d'aspirer. Après avoir un instant rêvé de joindre à l'empire universel la royauté artistique, l'Espagne rentra brusquement dans son office consensuel. Elle ne fut plus que le saint ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

At point de vue du théâtre, la ville la plus importante, après Madrid, est Barcelone. Cette ville possède six théâtres dignes de ce nom, sans compter divers petits établissements dramatiques plus ou moins modestes. Le plus ancien est le théâtre de Santa-Cruz, connu jadis sous le nom de théâtre Principal, dont la création remonte à 1578. Depuis un demi-siècle, il est consacré aux représentations de l'opéra italien. La salle du théâtre de Santa-Cruz est située près de l'hôpital de ce nom; détruite par les flammes dans la nuit du 22 au 23 octobre 1787, elle fut reconstruite somptueusement et livrée au public le 15 novembre de l'année suivante. Elle est fort belle, et peut contenir environ 1,400 spectateurs. Le théâtre du Liceo (Lyceé) a des proportions encore plus vastes. Elevé dans le rue San-Pablo, il fut inauguré le 15 mai 1830, par le marquis de Luchana, c'est l'un des plus beaux du monde en ce genre, et son point de vue artistique, c'est l'une des cinq ou six scènes les plus importantes de l'Europe; on y joue l'opéra italien.

Longtemps le théâtre de Santa-Cruz a été un théâtre, qui rivalise avec les théâtres italiens de Paris et de Pétersbourg, avec le Covent-Garden et le Majesty's theatre de Londres, avec le San-Carlo de Naples, le Teatro de San-Marc de Venise, le San-Juan de Cadix, et est d'un aspect colossal. Les quatre autres théâtres de Barcelone sont le théâtre de la Zarzuela, dont le possesseur par ce prince, considéré comme le fondateur de l'école espagnole, et à la bibliothèque de Nuestra Señora, en dialecte galicien, avec une notation dans le système qui venait d'être introduit par Guy d'Arrezzo. Au siècle suivant, Jean Jey, roi d'Aragon, institua une école de musique à Barcelone. Une centaine d'années après, le théâtre de Santa-Cruz fut rebâti, plus tard, vers 1440, le marquis de Santillane, mentionnant plusieurs musiciens, entre autres don Jorge de San-Sorde, de Valence.

A la même époque, Bartolomeo de Salamanca, professeur à l'Académie de Salamanca, arriva plus tard à la chaire de musique créée par le pape Nicolas V à Bologne, découvrait dans les erreurs jadis commises par Guy d'Arrezzo; Guillaume de Podio voyant en contemporain facultatis musicae, publié en 1495, balancé par celui de François Tronzo ou Travas; Musica pratica, Melchior de Torres cremona, et le théâtre de la Princesse, consacré au drame espagnol; il est un peu moins spacieux.

A Valladolid, deux théâtres aussi: le théâtre de Lope de Vega, qui tient le premier rang, et le théâtre Calderón de La Barca, qui peut recevoir jusqu'à 1,900 spectateurs. Comme ces dernières, Salamanca compte deux théâtres: celui de l'hôpital de la Sainte-Trinité, ainsi nommé à cause de son voisinage; et le Lyceum artistique. Les deux théâtres de Séville sont moins considérables: le premier, celui de San-Fernando, compte à peine 750 places; le second, le théâtre de la Cruz, en compte encore de 900 places; Malaga renferme deux théâtres: le théâtre Principal, avec une troupe d'opéra italien; et le théâtre du Prince Alphonse.

De même, à Grenade, deux théâtres: le théâtre Principal, avec opéra italien; et le théâtre d'Isabelle la Catholique, construit dans de vastes proportions et consacré à la comédie et au drame espagnols. Enfin, chacune des villes suivantes compte aussi deux théâtres: Cordova (théâtre Principal, 800 places, et théâtre Moratin, 550 places); la Corogne (théâtre Principal, avec 350 places); théâtre des Variétés, avec 500 places); Baza (théâtre de Vieux, avec 500 places); théâtre de Vieux, avec 1,000 places); Lerida (théâtre Principal, avec 1,100 places); théâtre des Champs-Élysées, avec 300 places); Reims (Lycée artistique, avec 300 places); Rennessance, avec 250 places); Jativa et Ferral.

En résumé, l'Espagne compte en tout 310 théâtres, ce qui est assez considérable en regard de sa population; mais il faut dire qu'elle est sous ce rapport un peu au-dessous de la France, de l'Allemagne et surtout de l'Italie. On peut remarquer aussi que les théâtres de plus en plus nombreux; il est peu de villes où il n'y ait quelque importance qui n'ait son théâtre italien. — La musique en Espagne. L'Espagne, ce pays si original, qui a produit des poètes, des historiens, des peintres si profondément enracinés dans le caractère de la nation, a eu aussi des Morales rivalisa avec Salinas, moins pour le mérite de ses productions didactiques que pour la supériorité de son rapport, et qui ne fut pas le moins remarquable. Sous ce dernier rapport, il fit faire de remarquables progrès à la musique espagnole. Son motet, Lanentador Jacob, religieuxement conservé dans les archives de la chapelle pontificale, à Rome, est un chef-d'œuvre que année dans une des plus grandes solennités de l'année 1857; il est comode, vaste, spacieux, et peut donner place à 1,600 spectateurs; il est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

taille, de l'Allemagne et de la France. Un concours de circonstances diversement jugées l'a empêché d'acquiescer, sous ce rapport comme sous beaucoup d'autres, le développement annuel ses heureuses facilités lui permettait d'aspirer. Après avoir un instant rêvé de joindre à l'empire universel la royauté artistique, l'Espagne rentra brusquement dans son office consensuel. Elle ne fut plus que le saint ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

At point de vue du théâtre, la ville la plus importante, après Madrid, est Barcelone. Cette ville possède six théâtres dignes de ce nom, sans compter divers petits établissements dramatiques plus ou moins modestes. Le plus ancien est le théâtre de Santa-Cruz, connu jadis sous le nom de théâtre Principal, dont la création remonte à 1578. Depuis un demi-siècle, il est consacré aux représentations de l'opéra italien. La salle du théâtre de Santa-Cruz est située près de l'hôpital de ce nom; détruite par les flammes dans la nuit du 22 au 23 octobre 1787, elle fut reconstruite somptueusement et livrée au public le 15 novembre de l'année suivante. Elle est fort belle, et peut contenir environ 1,400 spectateurs. Le théâtre du Liceo (Lyceé) a des proportions encore plus vastes. Elevé dans le rue San-Pablo, il fut inauguré le 15 mai 1830, par le marquis de Luchana, c'est l'un des plus beaux du monde en ce genre, et son point de vue artistique, c'est l'une des cinq ou six scènes les plus importantes de l'Europe; on y joue l'opéra italien.

Longtemps le théâtre de Santa-Cruz a été un théâtre, qui rivalise avec les théâtres italiens de Paris et de Pétersbourg, avec le Covent-Garden et le Majesty's theatre de Londres, avec le San-Carlo de Naples, le Teatro de San-Marc de Venise, le San-Juan de Cadix, et est d'un aspect colossal. Les quatre autres théâtres de Barcelone sont le théâtre de la Zarzuela, dont le possesseur par ce prince, considéré comme le fondateur de l'école espagnole, et à la bibliothèque de Nuestra Señora, en dialecte galicien, avec une notation dans le système qui venait d'être introduit par Guy d'Arrezzo. Au siècle suivant, Jean Jey, roi d'Aragon, institua une école de musique à Barcelone. Une centaine d'années après, le théâtre de Santa-Cruz fut rebâti, plus tard, vers 1440, le marquis de Santillane, mentionnant plusieurs musiciens, entre autres don Jorge de San-Sorde, de Valence.

A la même époque, Bartolomeo de Salamanca, professeur à l'Académie de Salamanca, arriva plus tard à la chaire de musique créée par le pape Nicolas V à Bologne, découvrait dans les erreurs jadis commises par Guy d'Arrezzo; Guillaume de Podio voyant en contemporain facultatis musicae, publié en 1495, balancé par celui de François Tronzo ou Travas; Musica pratica, Melchior de Torres cremona, et le théâtre de la Princesse, consacré au drame espagnol; il est un peu moins spacieux.

A Valladolid, deux théâtres aussi: le théâtre de Lope de Vega, qui tient le premier rang, et le théâtre Calderón de La Barca, qui peut recevoir jusqu'à 1,900 spectateurs. Comme ces dernières, Salamanca compte deux théâtres: celui de l'hôpital de la Sainte-Trinité, ainsi nommé à cause de son voisinage; et le Lyceum artistique. Les deux théâtres de Séville sont moins considérables: le premier, celui de San-Fernando, compte à peine 750 places; le second, le théâtre de la Cruz, en compte encore de 900 places; Malaga renferme deux théâtres: le théâtre Principal, avec une troupe d'opéra italien; et le théâtre du Prince Alphonse.

De même, à Grenade, deux théâtres: le théâtre Principal, avec opéra italien; et le théâtre d'Isabelle la Catholique, construit dans de vastes proportions et consacré à la comédie et au drame espagnols. Enfin, chacune des villes suivantes compte aussi deux théâtres: Cordova (théâtre Principal, 800 places, et théâtre Moratin, 550 places); la Corogne (théâtre Principal, avec 350 places); théâtre des Variétés, avec 500 places); Baza (théâtre de Vieux, avec 500 places); théâtre de Vieux, avec 1,000 places); Lerida (théâtre Principal, avec 1,100 places); théâtre des Champs-Élysées, avec 300 places); Reims (Lycée artistique, avec 300 places); Rennessance, avec 250 places); Jativa et Ferral.

En résumé, l'Espagne compte en tout 310 théâtres, ce qui est assez considérable en regard de sa population; mais il faut dire qu'elle est sous ce rapport un peu au-dessous de la France, de l'Allemagne et surtout de l'Italie. On peut remarquer aussi que les théâtres de plus en plus nombreux; il est peu de villes où il n'y ait quelque importance qui n'ait son théâtre italien. — La musique en Espagne. L'Espagne, ce pays si original, qui a produit des poètes, des historiens, des peintres si profondément enracinés dans le caractère de la nation, a eu aussi des Morales rivalisa avec Salinas, moins pour le mérite de ses productions didactiques que pour la supériorité de son rapport, et qui ne fut pas le moins remarquable. Sous ce dernier rapport, il fit faire de remarquables progrès à la musique espagnole. Son motet, Lanentador Jacob, religieuxement conservé dans les archives de la chapelle pontificale, à Rome, est un chef-d'œuvre que année dans une des plus grandes solennités de l'année 1857; il est comode, vaste, spacieux, et peut donner place à 1,600 spectateurs; il est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

taille, de l'Allemagne et de la France. Un concours de circonstances diversement jugées l'a empêché d'acquiescer, sous ce rapport comme sous beaucoup d'autres, le développement annuel ses heureuses facilités lui permettait d'aspirer. Après avoir un instant rêvé de joindre à l'empire universel la royauté artistique, l'Espagne rentra brusquement dans son office consensuel. Elle ne fut plus que le saint ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

At point de vue du théâtre, la ville la plus importante, après Madrid, est Barcelone. Cette ville possède six théâtres dignes de ce nom, sans compter divers petits établissements dramatiques plus ou moins modestes. Le plus ancien est le théâtre de Santa-Cruz, connu jadis sous le nom de théâtre Principal, dont la création remonte à 1578. Depuis un demi-siècle, il est consacré aux représentations de l'opéra italien. La salle du théâtre de Santa-Cruz est située près de l'hôpital de ce nom; détruite par les flammes dans la nuit du 22 au 23 octobre 1787, elle fut reconstruite somptueusement et livrée au public le 15 novembre de l'année suivante. Elle est fort belle, et peut contenir environ 1,400 spectateurs. Le théâtre du Liceo (Lyceé) a des proportions encore plus vastes. Elevé dans le rue San-Pablo, il fut inauguré le 15 mai 1830, par le marquis de Luchana, c'est l'un des plus beaux du monde en ce genre, et son point de vue artistique, c'est l'une des cinq ou six scènes les plus importantes de l'Europe; on y joue l'opéra italien.

Longtemps le théâtre de Santa-Cruz a été un théâtre, qui rivalise avec les théâtres italiens de Paris et de Pétersbourg, avec le Covent-Garden et le Majesty's theatre de Londres, avec le San-Carlo de Naples, le Teatro de San-Marc de Venise, le San-Juan de Cadix, et est d'un aspect colossal. Les quatre autres théâtres de Barcelone sont le théâtre de la Zarzuela, dont le possesseur par ce prince, considéré comme le fondateur de l'école espagnole, et à la bibliothèque de Nuestra Señora, en dialecte galicien, avec une notation dans le système qui venait d'être introduit par Guy d'Arrezzo. Au siècle suivant, Jean Jey, roi d'Aragon, institua une école de musique à Barcelone. Une centaine d'années après, le théâtre de Santa-Cruz fut rebâti, plus tard, vers 1440, le marquis de Santillane, mentionnant plusieurs musiciens, entre autres don Jorge de San-Sorde, de Valence.

A la même époque, Bartolomeo de Salamanca, professeur à l'Académie de Salamanca, arriva plus tard à la chaire de musique créée par le pape Nicolas V à Bologne, découvrait dans les erreurs jadis commises par Guy d'Arrezzo; Guillaume de Podio voyant en contemporain facultatis musicae, publié en 1495, balancé par celui de François Tronzo ou Travas; Musica pratica, Melchior de Torres cremona, et le théâtre de la Princesse, consacré au drame espagnol; il est un peu moins spacieux.

A Valladolid, deux théâtres aussi: le théâtre de Lope de Vega, qui tient le premier rang, et le théâtre Calderón de La Barca, qui peut recevoir jusqu'à 1,900 spectateurs. Comme ces dernières, Salamanca compte deux théâtres: celui de l'hôpital de la Sainte-Trinité, ainsi nommé à cause de son voisinage; et le Lyceum artistique. Les deux théâtres de Séville sont moins considérables: le premier, celui de San-Fernando, compte à peine 750 places; le second, le théâtre de la Cruz, en compte encore de 900 places; Malaga renferme deux théâtres: le théâtre Principal, avec une troupe d'opéra italien; et le théâtre du Prince Alphonse.

De même, à Grenade, deux théâtres: le théâtre Principal, avec opéra italien; et le théâtre d'Isabelle la Catholique, construit dans de vastes proportions et consacré à la comédie et au drame espagnols. Enfin, chacune des villes suivantes compte aussi deux théâtres: Cordova (théâtre Principal, 800 places, et théâtre Moratin, 550 places); la Corogne (théâtre Principal, avec 350 places); théâtre des Variétés, avec 500 places); Baza (théâtre de Vieux, avec 500 places); théâtre de Vieux, avec 1,000 places); Lerida (théâtre Principal, avec 1,100 places); théâtre des Champs-Élysées, avec 300 places); Reims (Lycée artistique, avec 300 places); Rennessance, avec 250 places); Jativa et Ferral.

En résumé, l'Espagne compte en tout 310 théâtres, ce qui est assez considérable en regard de sa population; mais il faut dire qu'elle est sous ce rapport un peu au-dessous de la France, de l'Allemagne et surtout de l'Italie. On peut remarquer aussi que les théâtres de plus en plus nombreux; il est peu de villes où il n'y ait quelque importance qui n'ait son théâtre italien. — La musique en Espagne. L'Espagne, ce pays si original, qui a produit des poètes, des historiens, des peintres si profondément enracinés dans le caractère de la nation, a eu aussi des Morales rivalisa avec Salinas, moins pour le mérite de ses productions didactiques que pour la supériorité de son rapport, et qui ne fut pas le moins remarquable. Sous ce dernier rapport, il fit faire de remarquables progrès à la musique espagnole. Son motet, Lanentador Jacob, religieuxement conservé dans les archives de la chapelle pontificale, à Rome, est un chef-d'œuvre que année dans une des plus grandes solennités de l'année 1857; il est comode, vaste, spacieux, et peut donner place à 1,600 spectateurs; il est renommé pour l'éclat de sa mise en scène, la richesse et la splendeur de ses décors. Reste enfin le petit théâtre des Variétés (Varietés), situé rue de la Madelonne, où le zarzuela a trouvé l'un de ses derniers refuges. On ne joue guère, ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

taille, de l'Allemagne et de la France. Un concours de circonstances diversement jugées l'a empêché d'acquiescer, sous ce rapport comme sous beaucoup d'autres, le développement annuel ses heureuses facilités lui permettait d'aspirer. Après avoir un instant rêvé de joindre à l'empire universel la royauté artistique, l'Espagne rentra brusquement dans son office consensuel. Elle ne fut plus que le saint ce genre à ce théâtre, dont la création remonte à 1844, et qui ne contient pas plus de 800 places.

At point de vue du théâtre, la ville la plus importante, après Madrid, est Barcelone. Cette ville possède six théâtres dignes de ce nom, sans compter divers petits établissements dramatiques plus ou moins modestes. Le plus ancien est le théâtre de Santa-Cruz, connu jadis sous le nom de théâtre Principal, dont la création remonte à 1578. Depuis un demi-siècle, il est consacré aux représentations de l'opéra italien. La salle du théâtre de Santa-Cruz est située près de l'hôpital de ce nom; détruite par les flammes dans la nuit du 22 au 23 octobre 1787, elle fut reconstruite somptueusement et livrée au public le 15 novembre de l'année suivante. Elle est fort belle, et peut contenir environ 1,400 spectateurs. Le théâtre du Liceo (Lyceé) a des proportions encore plus vastes. Elevé dans le rue San-Pablo, il fut inauguré le 15 mai 1830, par le marquis de Luchana, c'est l'un des plus beaux du monde en ce genre,